DÉLÉGATION DES SOUABES DU BANAT
A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

MEMOIRE
présenté à la Conférence de la Paix

L'UNITÉ DU BANAT
SITUATION ÉCONOMIQUE DU BANAT

AVEC

UNE CARTE

PARIS — *Août* 1919

DÉLÉGATION DES SOUABES DU BANAT
A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

MEMOIRE
présenté à la Conférence de la Paix

L'UNITÉ DU BANAT
SITUATION ÉCONOMIQUE DU BANAT

AVEC

UNE CARTE

PARIS — *Août* 1919

Paris, le 19 Août 1919.

A Son Excellence M. Georges CLEMENCEAU
Président de la Conférence de la Paix.
PARIS

Monsieur,

L'Assemblée Nationale de tous les Souabes du Banat qui a eu lieu le 10 Août 1919 à Temesvar, nous a chargés de soutenir la cause du peuple souabe auprès de la Conférence de la Paix par l'intermédiaire des représentants de la Roumanie.

Cette Assemblée a été convoquée par les dirigeants des institutions nationales des Souabes du Banat et elle a été composée par les représentants de toutes les communes habitées par des Souabes.

Malheureusement, elle n'a pu avoir lieu qu'après le départ des troupes serbes de Temesvar et des régions habitées en grande majorité par des Souabes, parce que les Serbes ne l'avaient autorisée que sous condition qu'elle ne demanderait pas l'intégrité du Banat ou qu'elle demanderait le rattachement intégral du Banat à la Serbie.

Quelques jours après l'entrée des troupes roumaines les dirigeants du peuple souabe ont convoqué cette Assemblée Nationale pour connaître la volonté de leur peuple concernant le sort du Banat.

Le nombre des délégués a dépassé plusieurs mille et les régions occupées actuellement par les troupes serbes ont tenu surtout à s'y trouver représentées intégralement sans aucune exception afin que les décisions de cette Assemblée puissent être considérées comme le vœu dûment exprimé par tout le peuple souabe.

Ces représentants des régions occupées par les troupes serbes se sont exposés au plus grand danger, aux plus dures persécutions, à la probabilité de ne plus retourner chez eux, pour pouvoir prendre part à cette Assemblée; mais l'effroi causé parmi les Souabes par la funeste nouvelle

que le Banat pourrait être partagé, déchiré en plusieurs morceaux, a été si profond qu'ils ont préféré s'exposer à tous les périls, à toutes les persécutions des Autorités serbes, plutôt que de ne pas mêler leur cri de détresse à celui de leurs frères de race menacés dans leur existence et voués à la misère et au dépérissement économique, auxquels une telle mesure exposerait toute la population du Banat.

Après avoir entendu les plaintes des délégués venant des régions occupées par les Serbes, où tout a été réquisitionné, séquestré, où toute la vie économique et culturelle a été abaissée à un degré inconnu jusqu'à présent, après avoir exprimé par la voix des plus autorisés représentants la sympathie des Souabes pour le peuple roumain, dont la franchise, la droiture, l'élan de civilisation, le large libéralisme ont créé pendant des siècles d'oppression magyare les liens d'amitié et de collaboration les plus étroits, l'Assemblée a décidé d'envoyer une délégation à la Conférence de la Paix à Paris, et elle a voté à l'unanimité la résolution suivante :

Au nom de tous les Souabes du Banat, nous déclarons que nous espérons le salut de toutes les nationalités du Banat seulement dans un Banat intégral et non divisé, qu'un Banat divisé sans frontières naturelles signifie pour tous les peuples qui l'habitent, la ruine économique, formant une cause de querelles et de mécontentement et une menace pour la paix.

Puisque Temesvar, le centre de la vie économique et sociale a été attachée à la Roumanie et la souveraineté de S. M. le Roi de Roumanie a été étendue sur le Banat, puisque nous voyons dans le manifeste d'Alba-Julia une garantie que nous pourrons dans notre futur Etat développer librement notre caractère national, employer librement notre langue maternelle, puisque nous pourrons librement et sans obstacles déployer notre caractère national et notre langue maternelle sur le terrain politique, économique, culturel et social et assurer ainsi notre avenir national, nous désirons que tout le Banat soit rattaché intégralement et non divisé au royaume de la grande Roumanie.

Nous sommes donc porteurs de la volonté unanime, librement et spontanément exprimée d'une nation de 500.000 âmes nation qui représente les 31.5 o/o de l'entière population du Banat et qui, d'accord avec les habitants roumains de cette province (592.049 âmes), représentant eux aussi les 37 o/o de la population entière, demande la réunion du Banat à la Roumanie.

Il résulte que sur une population de 1.582.133 âmes, les 68 ₀/⁰, c'est-à-dire 1.090.349 demandent cette union au royaume roumain.

Le peuple souabe forme après les Roumains, la plus grande unité nationale dans le Banat. Tandis que les Roumains sont environ 600.000, les Souabes sont au nombre d'environ 500.000.

Les Souabes ont été colonisés dans le Banat au cours du XVIIIe siècle quelque temps après les Serbes par les Autrichiens qui voulaient à tout prix enlever le caractère roumain et par conséquent trop inquiétant pour eux de cette province.

Ces colons ont été amenés pour la plupart du Luxembourg, de l'Alsace et de la Lorraine.

En grande partie d'origine française, mais connaissant comme toutes les populations de frontières les deux langues, le français et l'allemand, ils ont été soumis à un régime de magyarisation forcée, par l'administration austro-hongroise, par les écoles, par l'interdiction du langage et des livres par l'influence des prêtres nommés seulement avec le consentement de Vienne et de Budapest.

Après quelque temps, une partie de ces populations avait perdu la conscience de son origine et avait fini par parler le hongrois ou un patois de structure allemande mais où les mots français abondent.

A juger d'après les noms, d'après l'origine des familles, sur 221.059 Magyars habitants du Banat, selon les statistiques hongroises de 1910, plus de 50 ₀/⁰ sont de purs Souabes.

Il ne faut d'ailleurs pas oublier la manière dont étaient faites ces fameuses statistiques hongroises, où chaque habitant parlant quelques mots de la langue magyare était compté comme faisant partie de la nationalité magyare.

Voici quelques données statistiques :

STATISTIQUES OFFICIELLE HONGROISE DU BANAT DE L'ANNÉE 1919

Roumains.	592.049	(37.0 %)
Souabes.	387.545	(24.5 %)
Serbes	284.329	(18.0 %)
Magyars	221.509	(14.0 %)
Autres	96.701	(5.5 %)
TOTAL	1.582.133	

Considérant que les 50 % des Magyars énumérés ci-dessus sont de fait de purs Souabes, il faut rectifier ces chiffres comme suit :

Roumains	592.049	(37.0 %)
Souabes	498.300	(31.5 %)
Serbes	284.329	(18.0 %)
Magyars	110.754	(7.0 %)
Autres	86.701	(5.5 %)
TOTAL	1.582.133	

En considérant seulement les quatre nationalités principales, il s'ensuit que selon l'actuelle ligne de démarcation, on trouve :

Sous l'occupation Roumaine

Roumains	513.556
Souabes	301.701
Serbes	51.085
Magyars	53.063
TOTAL	919.715

Sous l'occupation Serbe

Roumains	78.193
Souabes	196.593
Serbes	233.244
Magyars	57.697
TOTAL	565.717

D'après les données de cette statistique, il résulte qu'une population d'environ 270.000 âmes serait forcée de vivre sous une domination qu'elle déteste et qu'elle craint.

*
* *

Il est suffisant de noter que les grandes villes à population presque entièrement souabe comme Versetz, Biserica-Alba, Hatszfeld, villes dont toute la vie économique et commerciale est liée Temesvar sont attribuées aux Serbes et sont exposées à une ruine complète et imminente.

*
* *

En votant cette résolution d'union à la Roumanie, l'Assemblée Nationale du peuple souabe a tenu à accentuer deux faits que nous nous

permettons, Monsieur le Président, de soumettre tout particulièrement à votre attention.

Il s'agit d'abord du désir fortement exprimé par l'unanimité de l'Assemblée *que tout le peuple souabe soit réuni au peuple roumain*, de civilisation supérieure, qu'il aime et qu'il respecte, et auquel il se sent aussi attaché par l'origine de beaucoup de ses fils de race commune latine.

Les longs siècles de vie commune nous ont appris à apprécier nos voisins et nos cohabitants à leur juste valeur, et l'expérience de ces derniers temps n'a pu que renforcer notre conviction que seulement l'union avec la Roumanie pourra nous offrir les garanties suffisantes pour notre existence et notre progrès.

Le contraste entre le régime de large libéralisme dont jouissent nos conationaux se trouvant dans les régions administrées par les Roumains et la dure exploitation économique, les persécutions nationales, religieuses et politiques endurées par nos frères se trouvant actuellement sous la domination serbe nous font d'ailleurs prévoir quel sera le sort de ces malheureux tombés définitivement sous cette domination.

Par contre, l'attitude des gouvernants roumains, par suite le fait que les principes énoncés par les décisions de l'Assemblée d'Alba-Julia, ont été mis, dès à présent en vigueur, et dont nous sommes sûrs qu'ils seront appliqués aussi à l'avenir, nous donnent toutes les garanties que notre vie nationale sera intégralement respectée.

*
* *

L'autre point capital de la résolution de l'Assemblée Nationale des Souabes du Banat est constituée par le vœu que le *Banat reste entier*, et qu'il ne soit pas partagé entre deux ou plusieurs Etats, et *qu'il soit*, *par conséquent*, *intégralement attaché à la Roumanie*.

De fortes raisons d'ordre géographique et économique plaident pour cette solution.

Partager le Banat signifierait la ruine économique, commerciale et industrielle de la province et de ses habitants.

Nous ne connaissons que vaguement les raisons stratégiques et ethniques qui ont pu engendrer l'idée de partager le Banat, mais nous croyons que jamais personne ne pourrait affirmer que le partage peut se faire sans exposer la province à un complet désastre économique.

les régions de la montagne, pour installer l'agriculture, l'industrie florissante de nos jours, et que des liens d'étroite réciprocité lient les diverses contrées de la province.

Il y a des usines électriques qui fournissent la force et la lumière d'un bout à l'autre de la province, il y a des entreprises industrielles dont une usine se trouve dans les montagnes et l'autre dans la plaine ou qui se procurent des matières premières et ont une clientèle et des débouchés dans toute la province. Il y a des voies ferrées publiques et particulières qui transportent les produits et les matières premières d'une usine située à l'est dans les grandes villes de la plaine et jusqu'aux grands fleuves pour les exporter, il y a des entreprises agricoles qui exploitent des terrains de plate campagne en même temps que des forêts et des prairies, nourrissant leurs ouvriers des montagnes avec les produits de la plaine, couvrant le déficit d'une mauvaiseré colte par le rendement d'une bonne année de produits fourragers des régions montagneuses, mais il y a surtout les relations commerciales personnelles étroites entre les habitants de la plaine qui fournissent aux habitants de la montagne le blé, la nourriture, et ces derniers qui leur envoient en échange le fer, le charbon, le bois et toutes les matières premières pour l'industrie, ainsi que les produits industriels des usines.

*
* *

De même les grandes organisations d'exploitation des paysans se verraient par le partage du Banat enlever toutes les possibilités de prospérité et de vie.

Une organisation économique infiniment compliquée, mûrie pendant des siècles de labeur ardu, résultat de tant d'énergie humaine dépensée pour ce but, est en train d'être détruite et toute une population d'une des plus riches contrées de l'Europe est exposée à perdre l'héritage de ses pères qui ont donné leur sang et leur vigueur pour civiliser des régions jadis inhabitables et ne voit aujourd'hui devant soi, que la possibilité de végéter dans la misère ou d'émigrer.

*
* *

Un premier exemple des résultats que comporterait le partage du Banat se trouve dans le fait que presque tous les grands canaux deviendraient inutiles.

L'unité géographique et économique a été, pendant tous les temps, un fait si indéniable que jamais au cours de l'Histoire, cette province n'a appartenu qu'à un seul Etat à la fois. Nous ne croyons pas que la région réclamée par l'Etat yougo-slave puisse avoir la moindre valeur stratégique, car elle constitue une bande de terrains tout plats, ayant derrière soi deux grands fleuves difficiles à franchir et rendant le ravitaillement ou une éventuelle retraite des troupes presque impossibles.

D'autre part, les raisons ethniques qui pourraient légitimer la cession d'une partie du Banat à la Serbie ne nous paraissent pas suffisamment sérieuses, car vraiment, nous croyons que pour rattacher une minorité d'environ 200.000 habitants à l'Etat yougo-slave, on n'a pas le droit d'exposer à la misère, à la déchéance, une majorité de 1.380.000 hommes, surtout que par le partage de la province, cette minorité de 200.000 Serbes serait, elle aussi, exposée à la misère imminente.

Si l'unité géographique du Banat ne peut pas être considérée comme une garantie suffisante par l'un ou l'autre Etat en cas de guerre, en échange, le Banat ne pourra exister en temps de paix sans cette unité géographique.

Cette province forme un rectangle régulier dont trois frontières sont constituées par de grands fleuves et la quatrième par des montagnes, le Marosh, la Theis, le Danube et les Carpathes.

A l'intérieur de ce rectangle, il se trouve tout un système de fleuves et de nombreux canaux navigables, de voies ferrées et de chaussées qui relient toute la province à la Theiss et au Danube et rendent ainsi possible le transport des produits a deux grands fleuves-frontières d'où ils sont ensuite écoulés vers la mer.

En partageant le Banat tous ces moyens de communication sont coupés en deux ou plusieurs parties; ils deviennent inutilisables, toute l'énergie humaine et tous les capitaux immenses employés pour leur construction restent à jamais perdus, les produits ne peuvent plus être transportés et cette province si riche auparavant, se trouve coupée du monde, isolée du mouvement commercial et ses habitants exposés à la ruine.

Puis il faut considérer que notre peuple surtout, ainsi que les autres habitants du Banat, ont fourni pendant des siècles, un travail surhumain pour dessécher les grandes plaines marécageuses, pour rendre habitables

Ainsi le canal Bega. coupé désormais en deux, perdrait toute son utilité.

Ce canal servait jusqu'à présent pour dévier les eaux du Temesh, évitant ainsi les inondations dans le sud et le sud-ouest du Banat, et pour fournir la force motrice aux usines électriques de Temesvar.

D'après la nouvelle ligne de démarcation, le canal reste presqu'entièrement à la Roumanie, mais le sud du Banat ainsi que les régions qui recevaient la force et la lumière de Temesvar restent à la Serbie.

Personne ne pourrait demander à la Roumanie d'entretenir à ses frais et de régler constamment le fonctionnement de ce canal dont les bienfaits seraient exclusivement en faveur de la Serbie.

Le résultat sera que l'usine de Temesvar devra être fermée, qu'une entière région industrielle cessera son activité faute de force électrique et surtout, que tout le sud du Banat, l'ancien grenier de la Hongrie sera de nouveau inondé chaque année et redeviendra comme au XVII[e] siècle une région inhabitable et marécageuse et qu'une population de centaines de mille hommes perdra son pain et le fruit d'un siècle de travail employé pour dessécher ces landes.

* * *

De même on voit la détresse de *tous les habitants de la zone limitrophe* à la nouvelle ligne de démarcation, où la plupart des paysans habitent sur le territoire attribué à l'un des deux Etats tandis que leurs terres, en totalité ou en partie, se trouvent sur le territoire de l'autre Etat. Il ne leur reste que de vendre à vil prix toutes leurs propriétés qui se trouveront au-delà de la frontière.

Cette situation frappe surtout les populations souabes de la manière la plus dure.

* * *

Nous vous prions, Monsieur le Président, d'attirer l'attention de l'honorable Conférence de la Paix sur toute la misère économique qui sera la suite du partage du Banat et nous nous permettons de vous citer à titre d'exemple encore quelques faits saillants, conséquence de ce partage :

Pendant l'occupation serbe, il s'est produit ce fait : les régions du sud et de l'ouest avaient un surplus considérable de vivres et de blé. Par suite

d'interruption des moyens de communication, dus à la double occupation militaire, les régions industrielles ont dû cependant souffrir la faim.

D'autre part, presque toutes les industries ont cessé leur travail, n'ayant, dans la plaine, plus de sources de matières premières et étant, dans la région des montagnes, désormais sans débouché pour leurs produits et surtout sans moyens pour se procurer la nourriture de leurs ouvriers.

*
* *

Par suite du partage du Banat, *la grande voie ferrée* de Temesvar à Bazias, voie d'une importance capitale, traversant le Banat entier du nord au sud et servant comme principal moyen pour l'écoulement des marchandises vers le Danube, se trouve coupée en deux endroits, devient impraticable, de sorte que la capitale du Banat, le grand centre industriel Temesvar et toute la région industrielle du nord sont ainsi isolées du reste du monde.

Les plus importants centres industriels, Resitza, Bocsa, Annina, où se trouvent d'énormes établissements de métallurgie sont ainsi isolés, non pas seulement du Danube, mais aussi de la capitale, de Temesvar, tout en se trouvant dans la région du Banat attribuée aux Roumains.

D'autre part, à Hatzfeld, *it y a de très grandes installations pour la fabrication des briques.* Presque toutes les grandes villes, surtout Temesvar étaient bâties avec ces briques. Maintenant, il est impossible de faire même la moindre réparation dans le côté roumain du Banat, si les autorités serbes refusent de laisser passer ces briques.

*
* *

Il y a ainsi des régions entières qui dépérissent économiquement, il y a des installations industrielles superbes qui sont vouées au chômage et des populations riches jusqu'à présent se voient plongées dans la misère.

Le peuple souabe en souffrira tout particulièrement.

Les faits cités par nous sont seulement quelques exemples entre mille et vous, Monsieur le Président, pouvez vous faire une image assez claire de la profonde angoisse avec laquelle notre peuple et toute la population du Banat attendent les décisions de la Conférence.

Ces décisions statueront sur le sort d'une population de presque deux

millions d'hommes en plein centre civilisé de l'Europe et qui se voient menacés d'être réduits à la complète déchéance économique, nationale et culturelle.

La moindre chose que l'on puisse nous accorder serait encore de rattacher à la Roumanie les régions où habitent les Souabes en écrasante majorité, se trouvant immédiatement au sud et à l'ouest de l'actuelle ligne de démarcation et qui tombent maintenant dans le territoire serbe.

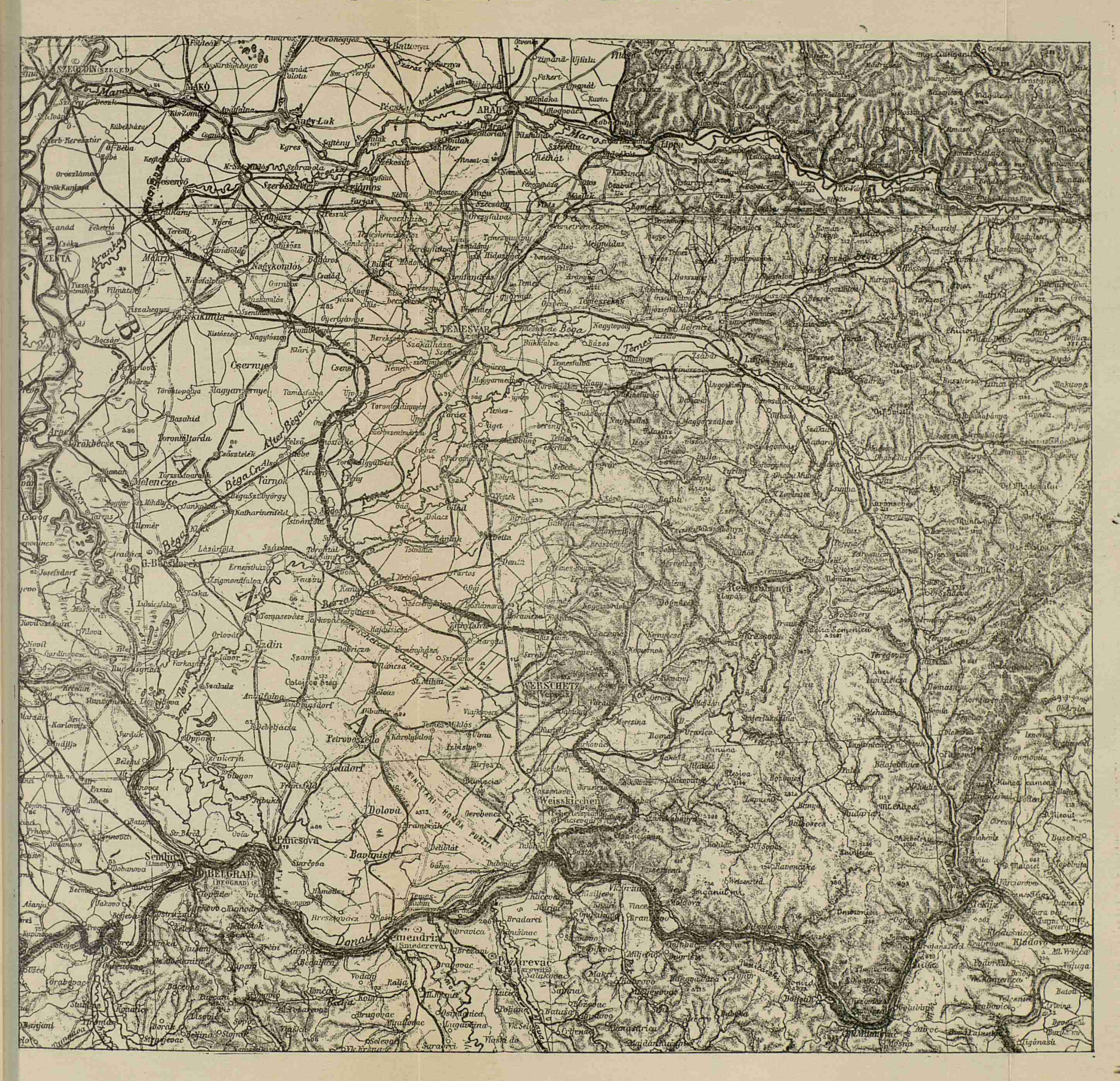
En vertu du mandat que les soussignés ont reçu de l'Assemblée Nationale du peuple souabe, nous vous prions, Monsieur le Président, de bien vouloir porter à la connaissance de la Conférence de la Paix, toutes les considérations sus-mentionnées ainsi que la résolution de l'Assemblée, demandant le rattachement intégral du Banat à la Roumanie.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de notre haute considération.

(SS) Dr Etienne FRECOT,
(SS) Dr André BUSCHMANN,
(SS) François TIMON,
(SS) Thomas FERNBACHER.

Délégués de l'Assemblée Nationale des Souabes du Banat.

CARTE DU BANAT



IMP. M. FLINIKOWSKI
216, BOUL. RASPAIL
— PARIS - 14e —